

info

JOURNAL INTERNE DE LA BCU FRIBOURG / INTERNE ZEITUNG DER KUB FREIBURG

Walter Egloff et la L.U.F. (1935-1953)

Une librairie idéale, une aventure éditoriale

Tandis qu'en France la littérature était « occupée », Fribourg a connu pendant la guerre des années exceptionnelles. L'entreprise éditoriale de la L.U.F. (Librairie de l'Université de Fribourg), telle que l'a faite Walter Egloff entre 1935 et 1953, marque sans conteste un des grands moments de l'histoire culturelle fribourgeoise : c'est à la LUF qu'ont paru des livres de Paul Claudel, de Pierre Jean Jouve, de Pierre Emmanuel et de Charles-Albert Cingria pendant la

Seconde Guerre mondiale; c'est à la LUF qu'ont paru les Discours de guerre du général de Gaulle ; c'est à la LUF qu'ont paru les premiers livres de Jean Starobinski ; c'est à la LUF que résonne « Le Cri de la France », la collection

*Séance de travail à la LUF, vers 1942 :
Walter Egloff et Maurice Zermatten*



Sommaire

Walter Egloff et la L.U.F.	1
Armee Ausbildungszentrum Luzern	7
Etudes et recherche de l'information	10
Benutzerschulung an der KUB Freiburg	13
Des personnes...	18
Extension: postulat J.-P. Dorand.	20
«MONNA» : feuilleton (V)	24
Tout En Khamon, tout en Bredzon	33
Sur la trace de Pierre Sciobéret	34
« BD de Sierre »	36
L'armailli et le gauchio	38

dirigée par Pierre Courthion. Lieu de rencontre et foyer culturel, brillante maison d'édition aujourd'hui disparue, la LUF, dont le monogramme est devenu célèbre et presque mythique, était jusqu'ici un beau sujet qu'il restait à traiter avec le recul nécessaire. Il était du devoir de la BCU de rendre justice à cette librairie idéale et à cette aventure éditoriale que fut la Librairie de l'Université.

Le catalogue de l'exposition « Walter Egloff et la L.U.F. » s'ouvre sur un cahier d'illustrations, où le lecteur pourra découvrir les lieux et les visages des hommes, libraires, éditeurs et auteurs, qui ont fait la LUF. L'histoire de la LUF fait quant à elle l'objet d'un chapitre entier, « La LUF et son histoire » (le contexte éditorial romand, l'histoire de la maison, la collection « Le Cri de la France », la participation romande). Pour compléter cette étude historique, les commissaires de l'exposition ont souhaité s'entretenir avec deux témoins de l'époque : Jean Starobinski, qui publia ses premiers livres à la LUF, et Antoine Dousse, qui fréquentait la Librairie de l'Université en tant que collégien. Ces deux témoignages servent de prélude à une très belle anthologie, où sont réunis quelques morceaux choisis d'écrivains sur la LUF et le Fribourg des années de guerre (Georges Borgeaud, Antoine Dousse, Charles-Albert Cingria, Pierre-Olivier Walzer, Roger Nordmann, Jacques Brosse). Quelques thèmes d'étude ont été retenus, pour une analyse plus détaillée: Pierre Jean Jouve (Michel Dousse), la censure (Simon Roth) et Gonzague de Reynold (Marius Michaud). Pour rendre hommage à l'œuvre d'éditeur de Walter Egloff, le catalogue de l'exposi-

tion reprend enfin la liste (presque exhaustive) des titres publiés par la LUF, et conservés aujourd'hui à la BCU.

(Extrait de la Préface)

La L.U.F. : un lieu et des hommes

Contemporaine de l'Université de Fribourg, la Librairie de l'Université est à l'origine une librairie spécialisée dans la vente des ouvrages académiques qu'elle édite. Cette politique éditoriale reste inchangée jusque dans les années 30. Lorsqu'en 1935 Walter Egloff reprend la Librairie de l'Université, celle-ci se trouve au 16 de la rue de Romont (actuel magasin « Europarfums »), dans des locaux assez exigus. S'il reprend, avec la Librairie, la charge des publications académiques, Walter Egloff manifeste très tôt son intention d'élargir cette activité éditoriale en dehors du cadre universitaire. C'est l'année 1936 qui marque ce tournant, avec la publication du premier roman de Maurice Zermatten : *Le Cœur inutile*, que suivront dix autres jusqu'en 1946.

Les circonstances de 1940 – 1942 vont donner aux éditions de la Librairie de l'Université un essor aussi brillant qu'inattendu. Durant l'été 1941, Walter Egloff signe un bail de quinze ans pour sa librairie dans de nouveaux locaux, au 22 de la rue de Romont (actuel magasin « Wider Fourrures »). C'est dans ces locaux, distribués sur trois étages, que la Librairie de l'Université de Fribourg va véritablement devenir la « L.U.F. », une sorte de « librairie idéale » : autant qu'un commerce, c'est, pendant la guerre, un foyer de culture, un lieu de rencontre et de cause-

rie. Pour tenir sa librairie et développer la politique éditoriale de sa maison, Walter Egloff s'appuie sur les compétences de deux libraires: Aloÿs-Jean Bataillard et Gérard Buchet. Apparaît alors le monogramme « LUF » dont les trois lettres forment une figure analogue au célèbre sigle « nrf » de la maison Gallimard.

Ce changement de logo coïncide également avec l'entrée des auteurs français dans la maison d'édition (*Le Don Juan de Mozart* de Pierre Jean Jouve). Une manifestation de l'attachement de la LUF à la culture française est la collection « Le Cri de la France », dont Walter Egloff confie la direction à Pierre Courthion à partir de 1943.

*La Librairie de l'Université, vers 1942, intérieur
(photo Rast. Coll. part.)*



Avec la fin de la guerre, la reprise du marché éditorial en France laisse entrevoir des lendemains difficiles pour la LUF, si elle reste cantonnée à Fribourg. Aussi, dès l'automne 1944, Walter Egloff se rend à Paris, en vue d'y implanter sa firme. Au besoin d'un second souffle, s'allie la nécessité pratique d'écouler un important stock de livres accumulés pendant la guerre.

La « montée à Paris » entraîne un changement de nom pour la LUF, qui devient la « Librairie Universelle de France » : en mars 1946, Walter Egloff fonde avec Pierre Emmanuel et Pierre Jean Jouve une S.A.R.L., dont le siège est au 30 rue de l'Université. Celle-ci se trouvera bientôt affrontée au dur protectionnisme français d'après guerre et à la volonté des maisons d'édition parisiennes de reprendre leurs auteurs et leurs lecteurs perdus pendant la guerre.

Tandis qu'elle s'installe à Paris et que ses livres portent désormais la mention éditoriale de la capitale française, la LUF conserve son siège principal (Egloff et Cie, 1946) à Fribourg et à la Librairie de l'Université. La fin de la guerre ne marque pas un coup d'arrêt dans la production édi-

toriale de la LUF qui poursuit un ambitieux programme jusqu'en 1949. Mais les tirages dépassent largement le lectorat potentiel de la Suisse romande de l'époque, et la reprise du marché éditorial français après la guerre rend difficile l'écoulement des stocks constitués. Les invendus s'accumulent. A partir de 1950, on assiste au déclin et à la fin de la LUF, confrontée, comme bien d'autres maisons d'édition romandes, qui disparaîtront aussi, à des difficultés insurmontables.

Michel Doussé

Guy de Pourtalès



Domaine français

Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939, la défaite de la France en juin 1940, l'Occupation du territoire français par les Allemands, le pays coupé en deux par la Ligne de démarcation sont autant de cataclysmes qui bouleversent le paysage littéraire français. Tandis qu'à Paris *La Nouvelle Revue Française* passe à la Collaboration sous la direction de Drieu La Rochelle, on assiste à une floraison de revues «libres» en zone non occupée : *Confluences* à Lyon, *Fontaine* à Alger, *Poésie 40* à Villeneuve-lès-Avignon.

En Suisse romande, les maisons d'édition fleurissent : Ides et Calendes, Les Cahiers du Rhône et La Baconnière à Neuchâtel, les Editions des Portes de France à Porrentruy, les Editions des Trois Collines, les Editions du Milieu du monde, les Editions du Cheval ailé, les Editions Albert Skira et Pierre Cailler à Genève, La Guilde du Livre et Louis Mermod à Lausanne, et la Librairie de l'Université à Fribourg. Ces maisons d'édition établissent des passerelles avec les revues romandes qui voient le jour au même moment : *Lettres*, *Traits* et *Labyrinthe* à Genève, *Formes et couleurs*, *Suisse contemporaine* et *La Semaine littéraire* à Lausanne.

On peut distinguer deux phases dans la participation française au catalogue LUF. Une première vague (1940-1945), regroupe les écrivains français qui publient régulièrement leurs livres à la Librairie de l'Université pendant la guerre et dont certains continueront à la Librairie Universelle de France après la guerre (Guy de Pourtalès, Paul Claudel, Pierre Jean Jouve, Pierre Emma-

nuel). Chacun de ces auteurs publie une « série » de livres à la LUF. L'arrivée des auteurs français à la LUF est favorisée par les relations d'Aloÿs Bataillard d'abord, puis par celles de Pierre Courthion. Les conférences données par des écrivains français à Fribourg ont souvent débouché sur une publication à la LUF. Une seconde vague intervient après la guerre et la montée de la LUF à Paris (1945-1950) ; les collaborations se font alors plus nombreuses, mais aussi plus éparées et ponctuelles (Vercors, François Mauriac, Louis Aragon, Elsa Triolet, Jacques Maritain, Jacques Auduberti). Le nouvel essor parisien s'explique alors par les relations littéraires de Pierre Emmanuel et de Pierre Jean Jouve. « Le Cri de la France » attire à la LUF, dès 1943, les meilleures plumes françaises et romandes.

Michel Doussé

Le Cri de la France

Dans le contexte éditorial de la Deuxième Guerre mondiale, le patrimoine littéraire français devient un enjeu commercial et politique. Les éditeurs romands proposent de nombreuses collections de classiques français pour approvisionner des librairies que Paris ne fournit plus.

Le Cri de la France, collection-phare de la LUF dirigée par le critique et historien d'art d'origine valaisanne Pierre Courthion, présente une formule particulière : chaque volume est consacré à un auteur, composé d'extraits choisis de ses œuvres et préfacé par une personnalité contemporaine. Des

professeurs, des critiques, des écrivains suisses et français - Albert Béguin, Pierre Emmanuel, Edmond Gilliard - se succèdent. La collection offre aussi l'opportunité aux membres de la jeune génération - Jean Starobinski, Georges Haldas, Maurice Chap-paz - d'accomplir leurs premiers pas. Le patrimoine littéraire français se trouve exalté, du moyen âge de Bernard de Clairvaux jusqu'aux discours du Général de Gaulle. Dans cette guerre des propagandes et des symboles, chaque camp français convoque et enrégimente. Les classiques ne sont pas neutres, et, discrètement réactualisés, les auteurs du Cri de la France parlent au lecteur de ces années sombres un langage de résistance.

Simon Roth

Jean Starobinski, vers 1943 (Coll. part.)



La censure

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'édition suisse, à l'instar des éditions européennes, a été soumise à une censure nationale. Editeur et libraire, Walter Egloff a eu maille à partir avec elle à plusieurs reprises. Pour la publication sans autorisation des *Préliminaires de la guerre à l'Est* du Roumain Grégoire Gafenco, ancien ministre des Affaires étrangères en exil en Suisse, il est poursuivi et amendé.



Séance de dédicaces de Grégoire Gafenco à la LUF en 1944 (coll. part.)

Dans la collection du Cri de la France, le premier tome des *Discours* du Général de Gaulle met la Berne fédérale dans ses petits souliers, puisque, jusqu'en automne 1944, elle reconnaît le seul Maréchal Pétain comme représentant légitime, ce qui retarde la publication.

Enfin, la vente dans sa librairie fribourgeoise d'ouvrages édités clandestinement en Suisse – les *Lettres aux Anglais* de Georges Bernanos notamment – provoque à nouveau poursuites et amendes. Après-guerre, en tant que diffuseur des ouvrages contro-

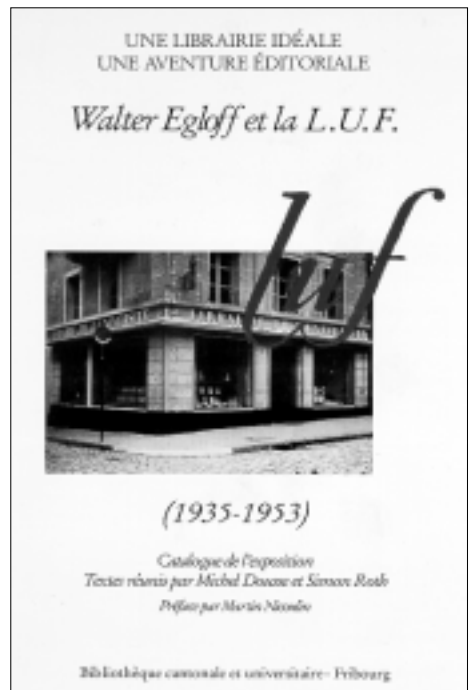
versés de l'écrivain américain Henry Miller, Walter Egloff sera poursuivi par le Ministère public de la Confédération pour «commerce de publications obscènes».

Simon Roth

Exposition à la BCU du 24 septembre au 23 octobre 1999

Catalogue de l'exposition:

Une librairie idéale, une aventure éditoriale : Walter Egloff et la L.U.F. (1935-1953), textes réunis par Michel Doussé et Simon Roth, BCU/Fribourg, 1999, 186 pages + XVI pages d'illustrations.
Fr. 25.- ISBN 2-940058-15-6



Armee Ausbildungszentrum Luzern (AAL)

Nach 10-jähriger Tätigkeit als Bibliothekar an der interfakultären Bibliothek für Geschichte und Theologie der Uni Freiburg verlässt uns leider Ende September Walter Troxler, ein freundlicher und zuverlässiger Kollege. Er tut es mit einem lachenden Auge, kehrt er doch als ehemaliger Luzerner in die Leuchtenstadt zurück. Als Bibliothekar und wissenschaftlicher Mitarbeiter hat er am "Armee Ausbildungszentrum Luzern" (AAL) eine neue Aufgabe gefunden...

Wir wünschen Walter Troxler viel Glück und hoffen, dass ihn seine neue Arbeit voll befriedigen wird. (ufi)



Einleitung

Luzern hat so vieles zu bieten, dass kaum alles wahrgenommen werden kann. Die meist genannte Institution ist momentan das KKL (Kultur- und Kongresszentrum), und man wird sich fragen, was hat denn das AAL mit dem KKL zu tun? Nichts, lautet die naheliegende Antwort. Aber dies ist falsch!

Das AAL – ein vivat den Abkürzungen! - ist in der ehemaligen Infanterie-Kaserne auf der Luzerner Allmend untergebracht, in welcher zwischen 1936 und 1994 pro Jahr einige hundert Rekruten das Handwerk des Infanteristen gelernt haben. Der Architekt dieses Sichtbetonbaus war ein gewisser Armin Meili, der auch das Kultur- und Kongresszentrum in Luzern erbaut hatte. Das ehemalige Kongresshaus musste dem KKL von Jean Nouvel weichen, während die unter Denkmalschutz stehende Kaserne unter Beibehaltung des Erscheinungsbildes renoviert und umgebaut wurde und ab dem 1. Oktober 1999 das AAL beherbergen darf.

Das AAL

Die Idee, dass die höheren Offiziere der Schweizer Armee einheitlich ausgebildet

werden sollten, ist so alt wie die Armee selber. Doch erst mit der Armee reform 1995 konnte dieser Gedanke der einheitlichen Ausbildung auch geographisch umgesetzt werden. In Luzern sind die Stabs- und Kommandantenschulen (SKS) sowie die Generalstabskurse untergebracht, die fortan die Kadenschmiede der Armee sein sollen. Neben diesen Kursen soll auch folgende Ausbildung im AAL erfolgen:

- taktische Ausbildung der Instrukto ren der Armee,
- Auswertung von Kriegserfahrung und Kriegstechnik,
- Revision der Reglemente in taktischer Hinsicht,
- Forschung und Entwicklung im Bereich Simulation, Methodik, Didaktik,
- Teilnahme von Zivilisten an militärischen Führungskursen (Transfer plus).

Die Struktur des SKS

Innerhalb des Departements für Verteidigung, Bevölkerungsschutz und Sport (VBS) gibt es den Bereich "Heer" (= Bodentruppen), wo auch das SKS untergebracht ist. Es besteht seinerseits aus den Bereichen: Stab, Doktrin und Grundlagen, Führungslehrgänge, Stabslehrgänge, Technische Lehrgänge, Generalstabslehrgänge und Taktisches Trainingszentrum.

Im Gegensatz zur militärischen Führungsschule für Instrukto ren (Berufsoffiziere) an der ETH Zürich, werden in Luzern vorwiegend Milizoffiziere ausgebildet.

Im Bereich von Doktrin und Grundlagen ist eine Bibliothek eingefügt, die grundle-

gende Bücher anschafft, katalogisiert und zur Verfügung stellt. Im Weiteren werden die internationalen Zeitschriften ausgewertet und in Datenbanken zur Verfügung des Lehrkörpers gestellt. Dabei steht vor allem die Frage im Vordergrund, wie sich die aktuellen Konflikte auf die Doktrin der Schweizer Armee auswirken könnten.

Die Aufgaben des Bibliothekars

Der Aufgabenbereich des Bibliothekars teilt sich in 75% wissenschaftliche Grundlagenarbeit und in 25% Bibliotheksbetreuung, diese im weiten Sinn gefasst.

In der wissenschaftlichen Arbeit geht es darum, die Konflikte auszuwerten, wie dies oben erwähnt worden ist, andererseits sollen daraus auch Grundlagen entstehen, die in der Lehre und der Ausbildung verwendet werden können. In diesem Bereich werden auch Publikationen in der Fachpresse erwartet. Vor allem die Zeitschriftenartikel sollen in Abstracts oder in Volltext via einer Datenbank dem Lehrkörper zur Verfügung stehen. Im Bereich der bibliographischen Recherche wird ein kompetenter und kundennaher Service erwartet. Dazu gehört auch das Präsentieren neuester Erkenntnisse aus Büchern und Artikeln der Fachpresse in mündlicher oder schriftlicher Form.

Dass dabei auch andere Bibliotheken, etwa die Eidgenössische Militärbibliothek oder jene der militärwissenschaftlichen Abteilung der ETH Zürich miteinbezogen werden müssen, versteht sich. Grundsätzlich wird dem Aspekt der Vernetzung mit anderen Bibliotheken und analogen Forschungsstellen anderer Armeen grosse Bedeutung

zu gemessen. Neben persönlichen Kontakten wird auch der Datenaustausch via Internet gepflegt werden.

Bei diesen vielfältigen Aufgaben darf die grundsätzliche bibliothekonomische Arbeit nicht vergessen werden. Es werden Neuanschaffungen getätigt, katalogisiert und ausgeliehen, Zeitschriften ausgewertet und verwaltet sowie Bibliographien erstellt.

Es gibt kein Ende, nur einen Neuanfang

Nach zehnjähriger Tätigkeit als wissenschaftlicher Bibliothekar der historischen Sektion der Universität Freiburg und somit auch als Mitarbeiter der KUB verlasse ich

Die Idee, dass die höheren Offiziere der Schweizer Armee einheitlich ausgebildet werden sollten, ist so alt wie die Armee selber!



Dessin C. Fedrigo

diese Institutionen und breche auf zu neuen Ufern. Dies fällt umso leichter, da meine Frau und ich selber aus dem Kanton Luzern stammen, und somit kehren wir mit unseren drei Knaben zu den Wurzeln zurück. Zufall oder nicht, genau zwanzig Jahre nachdem ich die Rekrutenschule in Luzern absolviert habe, finde ich in demselben Gebäude meinen Arbeitsplatz. Wie Heraklit sagte, dass man nie zweimal in den gleichen Fluss steigen kann, folgere ich für mich, dass auch ich nicht in das gleiche Gebäude eintreten werde wie vor zwanzig Jahren!

Ich freue mich auf diese neue Aufgabe und hoffe, dass trotz der Entfernung der Kontakt zu Freiburg, das in guter Erinnerung bleibt, nicht abbricht!

Walter Troxler



Etudes et recherche de l'information

Colloque international

*organisé par la BCU, le centre «Nouvelles Technologies et Enseignement»
et le Service de la formation continue de l'Université de Fribourg
Vendredi 19 novembre 1999 - Aula du Collège Saint-Michel*

L'Aula du Collège Saint-Michel accueillera vendredi 19 novembre 1999 un colloque sur le thème "Études et recherche de l'information" (voir prospectus d'information déjà distribué au personnel). En organisant cette journée la BCU désire attirer l'attention des professionnels concernés sur l'opportunité d'introduire dans l'enseignement supérieur des véritables programmes de "formation à la recherche et à l'usage de l'information". Des expériences de ce type menées à l'extérieur de la Suisse – associant des enseignants, des bibliothécaires et d'autres spécialistes de l'information – seront présentées.

Pour différencier l'approche et élargir l'impact d'une telle manifestation la BCU s'est associée à deux "services" de l'Université de Fribourg, partageant le même souci pédagogique :

- le Centre Nouvelles Technologies et Enseignement (NTE) qui a pour mission de

favoriser le développement de nouveaux supports et moyens de communication pédagogiques pour les études universitaires;

BCU FRIBOURG
KUB FREIBURG
<http://www.etatfr.ch/bcu>

Etudes et recherche de l'information
Colloque International
organisé par la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg,
le Centre «Nouvelles Technologies et Enseignement» et le Service
de la formation continue de l'Université de Fribourg.

Vendredi 19 novembre 1999
Fribourg (Suisse) - Aula du Collège Saint-Michel

Freitag, 19. November 1999
Freiburg (Schweiz) - Aula Kollegium St. Michael

**Ausbildung mit neuer
Informationskompetenz**
Internationales Kolloquium
veranstaltet von der Kantons- und Universitätsbibliothek
Freiburg, dem Zentrum «Neue Technologien und
Unterricht» und der Weiterbildungspolizei der Universität
Freiburg.

Centre de l'Université de Fribourg
NTE
Nouvelles Technologies et Enseignement

- le Service de la formation continue de l'Université qui organise quant à lui des cours – de niveau universitaire mais orientés vers la pratique – à l'intention de professionnels désirant développer leurs connaissances dans leur domaine d'activité.

Le programme du colloque se compose de quatre conférences, une petite série de communications et une table ronde réunissant tous les participants.

Les deux premiers orateurs, s'exprimant en français, possèdent à la fois les compétences et la sensibilité du professeur et du bibliothécaire ; il s'agit de spécialistes reconnus et régulièrement invités à débattre sur cette question :

- Jean-Pierre Devroey, professeur d'histoire à l'Université libre de Bruxelles (ULB) et directeur du Réseau des bibliothèques de l'ULB se chargera de la conférence introductive (*Valeur et importance de la formation documentaire dans la formation universitaire*) tout en évoquant l'action menée en Belgique par l'association EduDoc, une structure permanente d'appui et de recherche en formation documentaire;
- Alain Coulon, professeur en Sciences de l'éducation (à Paris 8) et directeur du Centre d'Initiation à l'Enseignement Supérieur de la Sorbonne – auteur notamment de *Le métier d'étudiant : l'entrée dans la vie universitaire* (Paris : Presses universitaires de France, 1997) et de deux brochures publiées récemment par l'Université de Paris 8 (1999) *Penser, classer, catégoriser: l'efficacité de l'enseignement de la méthodologie documentaire dans les*

premiers cycles universitaires et Apprendre à s'informer : une nécessité. Évaluation des formations à l'usage de l'information dans les universités et les grandes écoles françaises – abordera l'impact de la formation documentaire sur les études universitaires à partir des expériences menées depuis plusieurs années à Paris 8 (*La formation à la méthodologie documentaire en premier cycle d'université*).

Benno Homann, le conférencier de langue allemande, est en charge de l'organisation de la formation des usagers à la Bibliothèque universitaire de Heidelberg. Ses compétences de conseiller à l'information couvrent l'ensemble de la recherche documentaire et offrent un excellent exemple de ce qui se fait actuellement en Allemagne. Benno Homann s'est déjà exprimé sur ce thème lors d'un exposé devant la Kommission Benutzung und Information (DBI) à la journée des bibliothécaires allemands (à Freiburg) en mai dernier (cf. <http://www.ub.uni-heidelberg.de/allg/Mitarbeiter/iuk.html>).

L'américain Philip Tompkins, directeur "exécutif" de la Bibliothèque universitaire de Indiana University-Purdue University Indianapolis (IUPUI) s'exprimera sur le projet "Instructional Teams", une expérience développée aux USA au cours de la dernière décennie. Développée dans le cadre d'une faculté en vue d'améliorer la qualité des études, ce programme se base sur la collaboration entre le professeur et un groupe de travail (un bibliothécaire, un technicien en informatique, un conseiller en documentation et un étudiant "tuteur") chargé de pro-

poser une méthode de recherche documentaire et d'orienter l'étudiant dans la préparation de ses travaux universitaires.

La deuxième partie de la journée fera l'objet de 3 (peut-être 4) "communications":

- Robert Barth, directeur de la Stadt- und Universitätsbibliothek Bern présentera une synthèse des programmes de formation des usagers dans les bibliothèques suisses.
- Jean-Francois Perret du Centre NTE fournira des éléments de réflexion sur la recherche documentaire en tant qu'outil de formation et outil de travail, les aspects liés à l'apprentissage (didactique/pédagogie) et ceux issus de situations professionnelles réelles (*Pratiques de documentation en cours d'études et en contexte professionnel*).
- Simone De Reyff-Glasson, maître-assistante en littérature française et figure familière de la BCU (elle y conduit régulièrement ses étudiants en les introduisant aux ressources documentaires de sa discipline), essaiera de dégager certains aspects de *la formation documentaire à l'Université de Fribourg*, sa réalité et ses perspectives d'avenir.

La table ronde réunira l'ensemble des intervenants. Le modérateur, Jean-Luc Gurtner, professeur de pédagogie à l'Université de Fribourg, est actif dans la recherche sur les applications pédagogiques de l'informatique.

Claudio Fedrigo

Nouvelles des bibliothèques décentralisées: d'une nouvelle... ILE transformée en champ de BLÉ

*ou comment résoudre la quadrature du
CERCLE en cinq années ?
cf. BCU-info 17(1995)*

Les trois Instituts pratiques de langues (IDS: allemand, IPA: anglais, IPF: français) ont été regroupés en un Centre d'enseignement et de recherches en langues étrangères (CERCLE) qui se situe dans le bâtiment de la Rue du Criblet 13 (1er étage; tél. 305 79 58).

La Bibliothèque ILE a déménagé dans ces locaux. Elle porte une nouvelle dénomination: Bibliothèque des langues étrangères (sigle: BLÉ). Des locaux sont également à disposition pour la mise en service de la *Médiathèque de langues*.

MM. M. Nicoulin, directeur, et G. Darms, vice-recteur, ont chargé un groupe de travail d'étudier l'aménagement de la bibliothèque et de la médiathèque ainsi que les modalités d'une complète intégration au systèmes bibliothéconomique et informatique de la BCU. Ce groupe est présidé par le sous-signé. Le rapport de base doit être rendu à fin janvier 2000, l'intégration devant être faite d'ici à l'été.

Des informations complémentaires seront données dès que possible.

Jean-Marc Ducrey

«Benutzerschulung»

das neue Konzept an der KUB Freiburg

Résumé du travail de diplôme exposé lors de la présentation du Rapport annuel 1998. Collège Saint-Michel, 17.6.1999

Objectifs et méthode

L'objectif de ce travail de diplôme est de présenter un projet global de formation des usagers à la BCU de Fribourg qui soit adapté aux exigences nouvelles. Il tient compte

- de la structure légale de l'institution,
- de l'offre existant,
- des ressources disponibles dans le domaine du personnel, des finances, etc.

Pour la réalisation de ces objectifs plusieurs étapes ont dû être franchies :

- analyse de l'offre actuelle de la BCU en matière de formation des usagers,
- description de l'offre de différentes bibliothèques universitaires en Suisse,
- envoi d'un questionnaire à plusieurs bibliothèques universitaires en Allemagne et en Autriche,
- recherche de sites pertinents sur Internet.

Limites du travail de diplôme

Pour ne pas dépasser les délais imposés, j'ai limité mon travail à la formation des usagers

de la Centrale. Les résultats peuvent cependant être adaptés à des groupes cibles différents ou à des situations particulières. Voici une présentation plus détaillée de quelques aspects du travail.

Situation à la BCU de Fribourg

Caractéristiques de la *formation des usagers* offerte par la BCU:

- informations diffusées par voie d'affichage, au moyen du site Web, de l'Intranet, de brochures et de feuilles volantes,
- formation impartie lors de cours d'introduction, de visites guidées ainsi que lors de l'assistance fournie aux usagers dans les salles publiques, au Bureau d'information et au Service du prêt.

Toutes les informations sont offertes en allemand et en français (NB. structure des usagers de la BCU d'après la langue: 47 % allemand, 32 % français, 10% italien, 11% autres langues)

La BCU assure également la formation continue du personnel :

- par la diffusion d'informations écrites : journal interne, feuilles d'information (posées dans les casiers ou affichées), messagerie électronique, etc.

- lors de séances du personnel et dans des cours de formation ad hoc (Internet, Word, etc.)

Un groupe de travail «Formation» établit chaque année un programme de formation continue à l'intention du personnel : on y trouve aussi bien les offres de l'Etat, de la BBS et d'autres institutions.

Dans ce contexte, il faut également souligner l'importance de l'autoformation, une démarche incontournable dans une profession qui vit actuellement des changements constants et passionnants.

Formation des usagers : exemples

En Suisse un bon exemple est fourni par la Stadt- und Universitätsbibliothek Bern qui présente sur son site Web un excellent

programme de formation des usagers -> <http://www.stub.unibe.ch> -> Benutzung, Führung, Schulungen).

La bibliothèque universitaire de Heidelberg

La bibliothèque universitaire de Heidelberg (Allemagne) offre un grand choix de formations pour les usagers (y.c une présentation virtuelle du catalogue et des exercices d'auto-évaluation) et un programme de formation pour les formateurs et les enseignants en relation avec la formation continue des bibliothécaires. -> <http://www.ub.uni-heidelberg.de/allg/schulung.html>

Le programme prévoit trois modules:

- introduction à l'usage de la bibliothèque,
- initiation à l'utilisation des catalogues,
- initiation à la recherche élargie d'informations.



Chacun de ces modules propose :

- une formation de base,
- une formation pour avancés,
- des formations particulières à l'intention des formateurs et du corps enseignant.

Educate

EnD-User Courses in information Access through communication TEchnology. Ce projet s'inscrit dans le Programme Bibliothèques de l'Union européenne. Son but est d'enseigner aux usagers comment accéder à l'information et, une fois qu'il l'ont trouvée, comment l'exploiter efficacement. -> <http://educate.lib.chalmers.se/eduinfo.html>

Approche théorique

Après avoir voyagé sur Internet, un effort s'impose pour ne pas négliger l'être humain, ses capacités et les circonstances qui favorisent l'apprentissage. Ce travail de diplôme

tient donc compte de quelques notions théoriques bien connues, telles que :

- les circonstances qui favorisent l'apprentissage,
- les différents types d'apprentissage,
- les motivations

Le programme de formation que je propose doit remplir les conditions suivantes (perçues différemment par les formateurs et les usagers): voir tableau.

Résultat final

En songeant à la meilleure manière de concilier ces exigences, j'ai observé le plan de la BCU: en suivant le cheminement physique de l'utilisateur, on constate que son parcours peut être schématisé par une spirale (abstraction faite des portes situées entre la rotonde et la salle de lecture). Et c'est ainsi qu'est né le circuit formateur de la "maison d'escargot".

<i>Perspective de l'utilisateur</i>	<i>Condition</i>	<i>Perspective bibliothèque</i>
pour trouver dans les ressources de la bibliothèque une réponse à ses besoins documentaires	être ouvert	aux besoins des usagers, aux développements de la bibliothéconomie et aux nouvelles technologies
pour construire sur son savoir et sur ses expériences précédentes en matière d'apprentissage	recycler	en tenant compte des offres existantes dans le domaine de la formation des usagers
lui permettant d'acquérir à son rythme et en fonction de ses besoins les compétences nécessaires	prévoir des modules fermés	permettant d'avoir une certaine structure tout en gardant la liberté pour de nouvelles idées
pour adapter ensuite les notions / techniques apprises à d'autres environnements (bibliothèques / centres de documentation)	être flexible	afin que les formateurs puissent adapter facilement les modules à de nouvelles exigences

En parcourant les 18 unités qui le composent, chacune pouvant être utilisée seule ou en combinaison avec d'autres, l'utilisateur est assuré de connaître les principes de base de l'utilisation de la bibliothèque, les principales sources d'information et leur accès. Ces méthodes seront d'ailleurs applicables à toutes les bibliothèques. Voici les 18 trous du "golf bibliothéconomique":

- 1 *Expositions*
- 2 *Journaux/ Revues*
- 3 *Salles de lecture ouvrages de références*
- 4 *Bibliographie fribourgeoise*
- 5 *Périodiques scientifiques*
- 6 *Ouvrages de référence spécialisés*
- 7 *OPAC - BCU Fribourg*
- 8 *OPAC Bibliothèque suisses*
- 9 *CD-ROM général*
- 10 *Internet général*
- 11 *Site WEB de la BCU*
- 12 *Internet recherche*
- 13 *Bibliothèques décentralisées*
- 14 *Bibliographies spécialisées*
- 15 *Collections spéciales*
- 16 *Prêt local*
- 17 *Prêt entre bibliothèques*
- 18 *Information et aide*

Analyse d'un module

Chaque module porte un titre qui en définit le thème – *Ex. Présentation du site WEB de la BCU* –, une description dans la perspective de la bibliothèque et dans la perspective de l'utilisateur ainsi qu'un fil rouge à l'intention des formateurs.

Perspective de la bibliothèque

Définition de plusieurs formes de transmission des connaissances correspondant à des types d'apprentissage différents; pour chacune de ces formes, le formateur ou la source sont indiqués.

Perspective de l'utilisateur

Trois questions-clés sont formulées:

- But : Qu'est-ce que je veux ?
- Départ : Que sais-je ?
- Cheminement : Qu'est-ce qu'il me faut encore apprendre pour aboutir?

La définition des contenus de chaque module doit tenir compte des éléments suivants:

- à la base de tout processus d'apprentissage il y a un besoin ou un objectif,
- le besoin découle d'une situation concrète fondée sur le savoir, l'expérience et les compétences de l'utilisateur,
- afin d'améliorer l'assimilation de nouvelles notions, celles-ci sont réparties en unités d'enseignement fermées et modulables.

Fil rouge à l'intention des formateurs

Enfin, et sur ces bases, des "fils rouges" peuvent être dégagés à l'intention des formateurs. Ces repères doivent :

- garantir une certaine homogénéité dans les formations,
- être accessibles à tout un chacun (sur le site Web de la BCU), facilement et rapidement,
- pouvoir être adaptés à un groupe-cible particulier ou à une situation d'enseignement donnée.

- permettre, cas échéant, de confier un module même à une personne qui n'a pas l'habitude de donner ce type de cours.

Chaque "fil rouge" englobe:

- des considérations générales,
- des propositions de formation directe (situation d'apprentissage qui se crée lorsque l'utilisateur suit une séance de formation),
- des propositions de formation indirecte (situation qui se crée lorsque l'utilisateur pose spontanément des questions).

Conclusions à retenir

Premièrement : Dans l'ère de l'information qui est la nôtre, "rendre accessibles" les documents ne signifie plus seulement acquérir – conserver – cataloguer, mais encore enseigner aux usagers où et comment les trouver, les exploiter et les utiliser efficacement.

Deuxièmement : La formation des usagers est en relation étroite avec la formation continue du personnel de la bibliothèque. Celle-ci doit prévoir à la fois la participation à des cours et séminaires et des moments dédiés à l'autoformation. Mais pour que cet effort personnel soit correctement exploité et surtout partagé, des formes de mise en commun des informations sont nécessaires.

Troisièmement : La formation des usagers doit être poursuivie par des cours formels (permettant de fournir un enseignement de base systématique) et l'assistance ad hoc (permettant de répondre aux besoins concrets et immédiats de l'utilisateur). Les 18 unités proposées dans ce travail de diplôme s'inscrivent dans le créneau des cours formels.

Alexandra Hager

Un micro-résumé de la journée BBS, Berne – 24 septembre 1999

L'Assemblée Générale de la BBS a élu son nouveau comité-directeur. Il s'agit de:

Peter Wille (Direktor der schweizerischen Volksbibliothek), président; Zinga Kump (Leiter der Stadtbibliothek Burgdorf); Françoise Félicité-Nuoffer (Genève); Danielle Mincio (membre sortante, responsable de la préservation et de la conservation à la BCU de Lausanne); Wolfram Neubauer (Direktor der ETH-Bibliothek Zürich); Alain Pappilloud (Chef du secteur bibliothéconomique et adjoint à la direction RERO); Anita Ulrich (Vorsteherin des Schweizerischen Sozialarchivs, Zürich) et Marianne Tschäpät, responsable du secrétariat central.

Le nouveau comité-directeur entrera en fonction le 1er octobre 1999. Les nouveaux statuts ainsi que le bilan de l'année dernière ont été acceptés. Pour le budget 2000, le Comité a bénéficié d'un vote de confiance. Durant la matinée, plusieurs autres sujets ont été abordés :

- logo suisse pour les bibliothèques,
- formation et formation continue,
- programme d'échange entre bibliothèques américaines et suisses (liste chez JMD),
- un manuel de *lobbying* pour bibliothèques,
- l'*AutHel* (Autorités Helveticat),
- la désacidification,
- l'ILL et ses tarifs,
- le journal «Arbido» etc.

Alexandra Hager

Au revoir à

Sofia Armanini a quitté, à la fin août, la Bibliothèque de langues et littératures



Serge Brügger quitte la Centrale à la fin septembre pour entrer à l'École d'information documentaire qui fait partie de la Haute école de gestion de Genève/Carouge

Suzanne Gauthier a quitté à la fin juin la Bibliothèque de la Faculté des sciences

Luis Miguel Nobrega a effectué dès le 15 juillet un stage-emploi et a quitté la Centrale à la mi-septembre

Nathalie Pasche a terminé son stage d'immersion professionnelle et a quitté la Centrale à la fin juillet pour entreprendre un apprentissage de relieuse

Walter Troxler a quitté la Bibliothèque interfacultaire d'histoire et de théologie à la fin septembre

Bienvenue à

Hélène Beaud, aide-bibliothécaire, est engagée dès la fin septembre par la Bibliothèque publique de Bulle pour collaborer à l'opération de recatalogage des fonds

Laurent Cottier, aide-bibliothécaire, est engagée, dès le 1^{er} octobre pour le Service du prêt de la Centrale

Catherine Gremaud, employée de comptabilité, est engagé dès le mois d'août pour le Service administratif de la Centrale

Bompusa Limoko effectue un stage-emploi dès le 15 septembre auprès de la Centrale ; il collabore au cotage et est chargé de mesurer - cote par cote - l'ensemble des fonds de la BCU/centrale dans le cadre du projet d'extension des bâtiments

Pierre Vonlanthen effectue un stage-emploi dès le 1^{er} octobre auprès de la Centrale ; il collabore au traitement des fonds photographiques et à différents travaux du Médiacentre

Sophie Mégevand, bibliothécaire scientifique, est engagée, dès le 1^{er} septembre, pour la Bibliothèque de langues et littératures

Aimé Nsengimana effectue un stage-emploi dès le 1^{er} octobre auprès de la Centrale; il collabore au cotage et au prêt à 50% ainsi qu'au retraitement de la Bibliothèque des langues étrangères

Alain Turatti, aide-bibliothécaire, est engagé du 15 août au 31 octobre dans le cadre du projet DOKPE de la Faculté des sciences

La Centrale accueille 3 nouvelles personnes en formation:

- **Hervé Menoud** (apprenti assistant en information documentaire)
- **Anne-Catherine Schuwey** (apprentie relieuse)
- **Marie Zurkinden** (future étudiante HES)

Nouvelles diverses

A la Centrale, dès le 1^{er} juillet, pour remplacer provisoirement Georges de Reyff,

• **Daniel Pittet** est déchargé du prêt et **Elisabet Dellessert** a augmenté son temps d'activité afin de renforcer le Service des périodiques

• **Serge Brügger** a été engagé pour le Service du prêt jusqu'à fin septembre et est remplacé dès le 1^{er} octobre par **Laurent Cottier**

• **Oriane Mangamba** est engagée pour le Service du prêt en plus de ses tâches de surveillante

Personalia

Postulat Jean-Pierre Dorand

*concernant l'extension de la Bibliothèque cantonale et universitaire
selon les besoins nouveaux*

Résumé du postulat

Par postulat déposé et développé le 3 février 1999, le député Jean-Pierre Dorand constate qu'une extension de la Bibliothèque cantonale et universitaire (ci-après : la BCU) est devenue absolument nécessaire, sans quoi l'institution ne pourra plus faire face à l'augmentation continue des ouvrages qu'elle doit gérer ainsi qu'à la croissance du nombre des étudiants qui la fréquentent. Par ailleurs, la BCU risque, à court terme, de ne plus pouvoir remplir ses missions - dont certaines sont nouvelles - d'ordre scientifique et culturel. Il rappelle les différentes études qui ont été menées par la Direction de l'instruction publique et des affaires culturelles pour trouver une solution.

En conclusion, l'auteur du postulat demande au Conseil d'Etat s'il est d'accord de rédiger un rapport à l'intention du Grand conseil sur ce sujet, et de lui faire part de ses intentions en ce qui concerne l'agrandissement de la BCU.

Réponse du Conseil d'Etat

En préambule, le Conseil d'Etat rappelle qu'il a exprimé, dans le programme gouvernemental de la législature 1997-2001, son

intention de trouver des solutions de transition concernant les besoins en locaux de la BCU, et ce dans l'attente de solutions définitives reportées à la prochaine législature pour des raisons financières. Par ailleurs, le Conseil d'Etat a décidé d'accorder la priorité, durant cette législature, à l'extension des Archives de l'Etat dont le transfert est prévu à court terme.

Comme le rappelle l'auteur du postulat, la BCU a vu ses tâches et ses missions augmenter de manière substantielle ces dernières années. La dernière extension de la BCU (qui date de 1976) avait été planifiée sur la base de 3'500 étudiants inscrits à l'Université et de 10'000 acquisitions nouvelles par année. Aujourd'hui, l'Université de Fribourg



compte près de 9'000 étudiants et la BCU procède à plus de 36'000 acquisitions nouvelles par année. C'est pourquoi le Conseil d'Etat a pris un certain nombre de mesures pour renforcer les bibliothèques sises à l'Université. Ainsi, des unités bibliothéconomiques et documentaires des Facultés de droit et des lettres ont été décentralisées sur le site de Beauregard-Centre à Fribourg. D'autre part, l'ouverture prochaine du centre de documentation DOKPE dans les locaux de l'ancienne Ecole d'ingénieurs permettra la mise à disposition de 100 nouvelles places d'étude. Enfin, une vaste bibliothèque destinée à la Faculté des sciences économiques et sociales sera aménagée sur le Plateau de Pérolles. D'une surface de 2'320 m², cette bibliothèque offrira 150 places de travail et permettra le stockage dense d'environ 50'000 volumes.

Cela dit, ce ne sont pas moins de 40'000 utilisateurs qui ont recours chaque mois aux services de la Centrale de la BCU. Aujourd'hui, cette institution culturelle doit remplir de nouvelles missions liées à la formation des responsables et des usagers, à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine imprimé et audiovisuel cantonal, ainsi qu'aux conseils aux autres bibliothèques publiques du canton. Enfin, la BCU est la dernière bibliothèque académique de Suisse à ne pas encore disposer d'un libre accès.

Consciente de cette situation, la Direction de l'instruction publique et des affaires culturelles a mené, en 1992 déjà, une première étude en vue d'agrandir la BCU. Ces travaux

n'ont cependant pas abouti, en raison des difficultés budgétaires importantes auxquelles a dû faire face le conseil d'Etat au début des années 90. En 1997, un rapport a été adressé au Conseil d'Etat au sujet de l'extension de la BCU. Il ressort de ce document que l'institution risque de connaître de très grosses difficultés pour remplir sa mission si, d'ici 2002, des locaux supplémentaires ne lui sont pas attribués. L'auteur du postulat mentionne d'ailleurs les divers types de locaux et les surfaces (environ 7'000 m² de surfaces utiles) qui font actuellement défaut à la BCU. La même année, le Conseil d'Etat a pris acte du rapport susmentionné qui propose une délocalisation partielle de la BCU dans un autre bâtiment. A la suite d'une vision locale, le Conseil d'Etat a demandé de chiffrer le coût d'une extension de la BCU dans des locaux disponibles à Beauregard-Centre à Fribourg. Entre-temps, ces espaces ont été loués aux CFF. Au vu de cette situation, le Conseil d'Etat a demandé au Département des affaires culturelles, au Département des bâtiments et à la direction de la BCU de trouver une alternative. Selon les premières réflexions, l'idée est de créer un dépôt de livres en stockage dense ainsi que de transférer des places de travail bibliothéconomique dans des locaux encore disponibles sur le site de Beauregard à la route de la Carrière à Fribourg. Cette première étape permettrait de libérer environ 2'800 m² dans le bâtiment de la BCU pour y aménager un libre accès et des places d'étude supplémentaires. Enfin, l'idée de construire un nouveau bâtiment sur le terrain de la rue St-Michel 4 et 6 - extension

naturelle de la BCU - à la place des bâtiments vétustes actuels doit être réétudiée en tenant compte des conditions contraignantes du plan d'aménagement local (zone de ville 1). Compte tenu de ce qui précède, le Conseil d'Etat a prévu des crédits d'un montant global de 3 millions de francs au plan financier réactualisé (année 2002) pour initier les travaux relatifs à l'extension de la BCU.

En conclusion, nous vous proposons de prendre en considération ce postulat. Nous transmettrons au Grand Conseil le rapport y relatif dans le délai légal.

Fribourg, le 29 juin 1999

LA LIBERTÉ

La BCU ne respire plus

Bibliothèque. *Le Conseil d'Etat est décidé à agrandir l'institution.*

Au bord de l'asphyxie : la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU), à la rue Joseph-Piller, est à l'étroit depuis plusieurs années. Le député Jean-Pierre Dorand (dc, Fribourg) s'en était inquiété en mars dernier dans un postulat demandant qu'un rapport et des intentions soient soumis au Grand Conseil. Le Conseil d'Etat en est conscient : l'institution, qui a fêté ses 150 ans, risque de connaître de très grandes difficultés à remplir sa mission si, d'ici 2002, des locaux supplémentaires ne lui sont pas attribués.

La première étape consisterait, si le Grand Conseil donnait son feu vert, en la création d'un dépôt de livres à Beauregard-Centre. Cela permettrait de libérer quelque 2800 m² dans le bâtiment de la BCU pour y aménager non seulement des places d'étude supplémentaires, mais aussi un libre accès. La BCU est en effet la seule bibliothèque académique de Suisse à ne pas encore disposer d'un libre accès : 85% des ouvrages, indique-t-on au service du prêt, se trouvent dans des magasins fermés. Il faut passer par le catalogue et les commander à un bibliothécaire. Très pratique !

Une extension de la BCU à la rue Saint-Michel 4-6, à la place des actuels bâtiments vétustes, doit en outre être étudiée. Le Conseil d'Etat a prévu des crédits d'un montant global de 3 mio de francs au plan financier réactualisé (année 2002) pour initier les travaux d'extension. (FM, *La Liberté* du 9.9.99)

L'extension de la Bibliothèque cantonale est toujours à l'étude

Plaie de Locaux. Le Conseil d'Etat devra faire un rapport sur ses intentions, malgré le refus des radicaux.

Les radicaux veulent bien d'un projet d'agrandissement de la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU). Mais pour autant que la Direction de l'instruction publique et des affaires culturelles le finance par son budget ordinaire. « En 13 ans, l'enveloppe pour l'enseignement a augmenté de 271 à 634 millions. La hausse démographique qui sert toujours de prétexte a connu une évo-

lution trois fois moins importante », déclare en substance Bernard Garnier (r, Fribourg). « Résultat : les citoyens sont écrasés par les impôts »...

Les radicaux ont été les seuls à s'opposer, hier soir, à un postulat de Jean-Pierre Dorand (dc, Fribourg), qui demandait un rapport au Conseil d'Etat sur ses intentions. Evoquant cette opposition, Augustin Macheret a mis le doigt sur un viol de l'orthodoxie financière : l'extension d'un bâtiment est un investissement, et non une dépense de fonctionnement.

A part ça, les coutures de la BCU sautent de partout. Sa dernière extension, en 1976, avait été planifiée sur la base de 3'500 étudiants à l'Université et de 10'000 acquisitions nouvelles de livres par année. Aujourd'hui, l'Uni compte près de 9'000 étudiants et la BCU achète plus de 36'000 livres par an... La bibliothèque doit, de surcroît, faire face à de nouvelles missions. Selon le député Jean-Pierre Dorand (dc, Fribourg), il lui manque 7'000 m2.

Il a fallu prendre des mesures : renforcement des bibliothèques sises à l'Uni, décentralisation d'unités bibliothéconomiques et documentaires à Beauregard-Centre, prochaine ouverture du centre de documentation dans l'ancienne Ecole d'ingénieurs, en attendant la construction des nouveaux bâtiments universitaires de Pérolles.

Des projets d'agrandissement mijotent depuis des années. On planche maintenant sur la création d'un dépôt de livres « en stock dense » et sur le transfert de places d'études dans des locaux encore disponibles du

site de Beauregard. Le projet d'extension de la BCU à la rue Saint-Michel doit être réexaminé à la lumière des conditions contraignantes du plan d'aménagement local. Le Conseil d'Etat a prévu trois millions, dans son plan financier jusqu'en 2002, pour concrétiser l'une ou l'autre solution. (LR, *La Liberté* du 1.10.99)

La Bibliothèque de la Cité, Lyon



impressum

BCU-INFO. Journal interne de la BCU Fribourg.
Parution trimestrielle.

Michel Dousse,
Claudio Fedrigo,
Regula Feitknecht,
Christian Mauron.

Délai de rédaction:
les textes sont
remis à l'équipe de
rédaction jusqu'au
5 du mois de parution.

Christian Jungo
« MONNA »

5^e épisode

Il y a environ six mois, continua lord Wentworth, nous avons fait appel à un agent de Vauxhall Cross qui devait prendre contact avec les services secrets suisses : nous ne pouvions pas organiser nos réunions sur sol helvétique sans en informer les autorités de ce pays. Ce n'aurait été ni correct ni même possible, car il fallait prévoir un important dispositif de protection ! ...

Louis Vincent osa interrompre cette explication en forme de long monologue, car sa curiosité était celle d'un novice en matière de services secrets et certains détails l'intéressaient :

– Veuillez m'excuser, mais qu'est-ce que Vauxhall Cross ?

Friedrich qui bouillonnait intérieurement de voir ainsi étalée devant un petit bibliothécaire une procédure qui aurait dû, à la rigueur, n'être révélée qu'aux plus hautes autorités du pays, mais qui, surtout, s'était tu depuis un bon bout de temps, trop longtemps à son goût, répondit assez sèchement :

– Vauxhall Cross est le centre du SIS britannique...

Et comme il voyait que Louis Vincent ne comprenait pas bien ou qu'il attendait un commentaire plus fourni que cette laconique réponse, il poursuivit :

– ...le *Secret Intelligence Service*..., les services secrets britanniques..., vous avez déjà entendu parler du MI6, c'est le SIS, c'est la même chose !

Puis, se tournant vers lord Wentworth :

– Vous permettez que je continue votre "explication" ?

Lord Wentworth acquiesça par un : "Mais oui, mon cher Liget!"

– Donc j'ai été approché par un agent du SIS et nous avons pris toutes les disposi-

Note de la rédaction: Le 5^e épisode de votre feuilleton "Monna" est illustré par des images issues de l'exposition *Coiffures et chapeaux dans la littérature française des 19^e et 20^e siècles* présentée à la BCU. Nous remercions M. Dolce, commissaire, pour en avoir autorisé la reproduction.

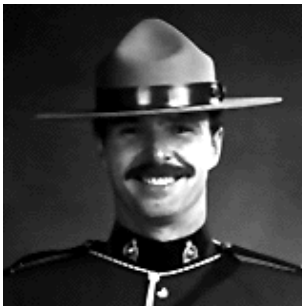
tions pour qu'aient lieu en Suisse, dans la plus stricte discrétion et en toute sécurité, ces rencontres entre les Irlandais et le gouvernement britannique. Fribourg était un excellent choix : une petite ville, assez facile d'accès, avec une proportion assez élevée d'étrangers, notamment à cause de l'université; mais ce qui me plaisait le plus, c'était que nous avions à Fribourg un agent en sommeil, M. Quatremains. Vous imaginez, lorsque j'ai appris qu'il travaillait en tant qu'adjoint du directeur à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire ? C'était idéal : il jouissait de suffisamment de liberté pour s'occuper de ce dossier sans être contraint de mettre trop de gens dans la confiance. D'autre part la Bibliothèque était juste derrière le couvent des dominicains, uniquement séparée de celui-ci par un jardin d'agrément. Je tenais la personne rêvée et les conditions étaient parfaites ! M. Quatremains se rendit auprès du Père de Solignac et rencontra le Père O'Cahan. Tous trois mirent au point la première réunion et il y a quelques semaines lord Wentworth les rejoignait à Fribourg sous l'identité du Père O'Reilly. Tout se passait très bien jusqu'à ce fameux soir où le Père O'Cahan fut défe-

nestré. Pour l'instant, nous ne savons pas grand-chose, nous n'avons pas de piste, mais la police d'ici nous a donné le feu vert pour élucider totalement cette affaire ; si crime il y a eu, il faudra que nous le découvririons. Voilà, vous savez tout ou presque...

***mais ce qui me plaisait le plus,
c'était que nous avions
à Fribourg un agent en
sommeil, M. Quatremains.***

Il semble bien que vous ne soyez qu'un témoin... Il est rare qu'on en dise tant à un simple témoin, mais peut-être qu'ainsi vous comprendrez mieux que vos informations, même les plus anodines pour vous, peuvent se révéler essentielles pour nous !

Louis Vincent n'en revenait pas. Il connaissait enfin les acteurs de cette étrange pièce de théâtre et il commençait à en saisir un peu mieux le scénario. Que penser de cette scène où, suspecté des pires actes, il finissait par entrer dans la confiance des "grands". Le mot "grands" était peut-être un peu excessif, mais pour lui, simple bibliothécaire, dont la vie semblait devoir se passer sans qu'aucune action d'éclat ne vienne en rider la surface, il était inconcevable de se retrouver dans cette chambre exigüe en compagnie d'un lord, conseiller d'un premier ministre britannique, de ce Friedrich dont il avait enfin appris le nom de famille, Liger, et la profession, chef des services secrets helvétiques, et de son supérieur Quatremains dont il ignorait tout jusqu'à ce jour, et pour cause, des activités secrètes ! Etait-ce cette



stupéfiante découverte ou étaient-ce les explications de lord Wentworth et de Liger ou encore le coup reçu sur la tête et le long et pénible interrogatoire de la soirée, toujours est-il que Louis Vincent sentait une curieuse torpeur le gagner, comme sous l'effet d'un hypnotique puissant. Quatremaïns se rendit compte de son état. Il se pencha vers lui, le prit par les épaules et lui dit d'un ton amical, presque paternel :

– Tu tiens debout ? Je vais te ramener chez toi.

Il était grand temps : Louis Vincent fit un sourire, une tentative pour se lever, mais aussitôt il s'affala sur sa chaise, inconscient.

Lorsqu'il se réveilla, il était plus de dix heures du matin. Un soleil incertain s'efforçait de percer les nuages épais qui encombraient le ciel. Tout semblait virer au gris, le temps à l'extérieur, mais aussi l'humeur de Louis Vincent. Il était dans son lit, tout habillé encore. Comment était-il arrivé jusque chez lui ? Mystère ! Il ne se souvenait plus de rien. Il se leva et, en essayant de se remémorer les événements de la veille, vagua machinalement aux occupations qui l'absorbaient chaque matin. Il avisa soudain un bout de papier griffonné, posé bien en évidence sur la table de la cuisine. Il lut :



Cher Louis Vincent,

Il est tard ou, plus exactement, très tôt ce matin. Je t'ai ramené chez toi, car tu étais épuisé. Un médecin t'a examiné et, selon lui, il n'y a rien d'alarmant. Tu dois simplement te reposer. Ne viens pas travailler aujourd'hui et ne t'inquiète pas, j'excuserai ton absence ! Pour hier soir, tu te souviens : il ne s'est strictement rien passé. Tu n'as personne vu à la bibliothèque, tu étais chez toi toute la soirée. Si, par hasard, tu avais quelque chose à me dire en privé, n'hésite pas !

Amicalement !

Matthieu

P.-S. Une fois que tu auras lu ce message, détruis-le !

***"Pour hier soir, tu te souviens :
il ne s'est strictement rien passé.
Tu n'as personne vu à la
bibliothèque, tu étais chez toi
toute la soirée."***

Louis Vincent sourit : peut-on se souvenir de quelque chose qui n'a pas eu lieu ? Décidément on ne craignait pas les raccourcis abscons dans les services secrets et la méfiance était une vertu cardinale : qui, hormis les personnages de la veille, aurait pu épuiser le sens de cet innocent message ? Pour Louis Vincent cependant, il n'était pas si insignifiant que cela. Il avait suffi qu'il lise ces quelques lignes pour que toute la soirée lui revienne à l'esprit comme un raz-de-marée. D'autre part, le billet lui rappelait ses engagements : il avait promis de se taire,

de ne souffler mot de tout ce qu'on lui avait expliqué et, s'il se souvenait de quelque chose concernant l'affaire O'Cahan, de le faire savoir à Quatremains. Il n'avait qu'une parole et il s'y tiendrait.

Le lendemain Louis Vincent reprit son travail comme si de rien n'était. En début d'après-midi, il était de service à ce que l'on appelait le " bureau d'information ". Les lecteurs, de tout genre et de tout âge, y défilaient en quête de renseignements qui variaient de la simple orientation pour la consultation d'un dictionnaire à la manière d'entreprendre une recherche bibliographique. Louis Vincent était déjà remis de ses émotions, mais il appréhendait tout de même de remplir aujourd'hui cette fonction, car il n'était pas très sûr d'avoir pleinement récupéré ses capacités physiques et de pouvoir faire rapidement face à un éventuel flot de questions. Après une heure de cet exercice, il était un peu rassuré : tout se passait bien. La demande n'était pas trop forte et lui laissait même du temps pour observer la salle alentour.

C'est ainsi qu'il remarqua près de la fenêtre, presque en face de lui, un jeune homme et une jeune fille qui se faisaient face. Ils se souriaient, n'avaient pas l'air de vouloir se parler, mais se regardaient intensément. Le jeune homme prit la jeune fille à la taille, elle le fixa et posa ses mains sur ses épaules. Ils se rapprochèrent encore un peu. On aurait dit qu'ils espéraient ne former qu'un seul être. Puis ils se mirent à s'embrasser délicatement, avec une certaine grâce, d'abord *more columbarum*, comme disaient les ma-

nuels de théologie morale du siècle passé, puis avec un peu plus de passion ! Ils semblaient ne pas se soucier du monde qui les entourait et ce monde le leur rendait bien, car personne ne les regardait ; à vrai dire ils étaient un peu protégés, cernés qu'ils étaient par deux rangées de dictionnaires, à gauche d'espagnol, de romanche, de roumain et d'autres langues romanes, à droite de latin, de grec et de langues slaves. Ils ne troublaient même pas leur voisin le plus proche, un père carme dont la tonsure devait plus à la génétique qu'à la règle de l'ordre, et qui, comme le manifestait son sourire enfantin

Puis ils se mirent à s'embrasser délicatement, avec une certaine grâce, d'abord more columbarum, comme disaient les manuels de théologie morale du siècle passé, puis avec un peu plus de passion!

mais presque éternel, devait participer en ces instants à d'autres plaisirs, plus intellectuels : plongé dans un dictionnaire d'étymologie grecque, il avait trouvé la racine qu'il essayait depuis longtemps déjà d'approprieter, le chaînon manquant de l'évolution de la pensée de quelque père de l'Eglise orientale sur l'union hypostatique.

Louis Vincent regardait la scène à la fois avec tendresse et étonnement : toute l'histoire du genre humain se trouvait résumée dans cette scène, l'amour et la connaissance, la chair et l'esprit. Mais cette histoire était à l'état pur, un juste et noble désir de trouver l'autre, un juste et noble désir de connaître.

C'était comme si l'on assistait aux premiers instants de l'humanité ; le désir n'était pas corrompu, il n'était pas encore conduit par le pouvoir, cette violence qui transforme l'amour en possession égoïste et la connaissance en tyrannie et en vanité. Louis Vincent en était arrivé à ce point de ses réflexions, lorsqu'il aperçut la comtesse *Jarżyna*.

Elle était bien comtesse et polonaise, mais *Jarżyna* n'était qu'un surnom : le bibliothécaire de l'Institut du monde slave l'en avait affublée et tout le personnel la connaissait sous ce nom. Elle fréquentait assidûment la bibliothèque et, un jour par semaine, elle y venait après avoir fait ses emplettes en ville, transportant, en plus de sa serviette pleine de livres et de documents divers, un lourd cabas rempli de légumes odorants, poireaux, choux ou céleris, oignons, suivant les saisons, qui permettaient de l'identifier, sans qu'il soit besoin de la voir, dans ce monde tout imprégné par les effluves chimiques des papiers et des encres. Maintenant elle se dirigeait vers lui avec la grâce d'une otarie sur le point d'exécuter son numéro : assez forte, elle n'avait presque pas de cou et des épaules tombantes, elle marchait lourdement, le souffle épais et le corps penché en avant, comme si une partie d'elle-même peinait à faire avancer l'autre. Le bibliothécaire de l'Institut du monde slave qui en avait entendu parler lorsqu'il était jeune homme en Pologne, avait fait à Louis Vincent un tout autre portrait de la comtesse. Il lui avait même montré d'anciennes photos d'elle qu'il avait trouvées dans des archives et d'autres documents qu'il collectionnait

avec passion. Mais aujourd'hui, peu de choses rappelaient la belle jeune fille de Cracovie, contrainte par la guerre, puis par l'oppression du régime communiste à la déportation d'abord, à l'exil ensuite, qui avaient fini par la marquer plus durement que le temps. Cependant ses qualités morales et intellectuelles s'étaient fortifiées au cours de ces épreuves et elles étaient exceptionnelles, comme put une nouvelle fois s'en rendre compte Louis Vincent, lorsqu'arrivée à sa hauteur, elle le salua courtoisement et s'en-

Elle était bien comtesse et polonaise, mais Jarżyna n'était qu'un surnom : le bibliothécaire de l'Institut du monde slave l'en avait affublée et tout le personnel la connaissait sous ce nom.

quit de la santé de son épouse, puis, avec entrain, échangea avec lui quelques propos savants sur ses recherches. L'entretien ne dura pas trop longtemps. La comtesse prit congé et passa au guichet du prêt. Louis Vincent continua son travail.

– Bonjour !

M. Dolce passait par là et profitait de saluer son collègue. Louis Vincent leva la tête :

– Bonjour ! Comment allez-vous ? Vous avez triste mine aujourd'hui !

– Ouais ! fit Dolce qui n'était pas coutumier de cette manière de répondre. Pour préciser les causes de son mécontentement, il ajouta, en avançant la mâchoire inférieure, dans

une grimace qui ne pouvait tromper personne : "C'est cette exposition ! Je ne sais pas comment m'y prendre. J'ai bien quelques idées, mais le temps presse et je n'ai pas un moment pour faire le tri ! Je dois choisir et je ne peux pas explorer les pistes pour faire mon choix. C'est un comble !"

Dolce faisait allusion à la prochaine exposition qui devait s'ouvrir sous peu. Un riche chapelier de la région avait fait don d'une somme considérable à la bibliothèque pour l'agrandissement de ses locaux et le directeur en le remerciant avait eu l'idée de consacrer une exposition à son entreprise. Mais le donateur voulait à tout prix rester anonyme. Aussi le thème avait-il été conservé, mais il s'était développé dans un contexte plus général : l'exposition était devenue *Coiffures et chapeaux dans la littérature française des 19^e et 20^e siècles* et Dolce en avait tout naturellement été nommé commissaire.

– A propos, reprit Dolce, votre Japonais...

– Oui, dit Louis Vincent, et alors ?

– Il est bien sympathique, mais il est assez étrange. Enfin je ne connais pas très bien cette mentalité, mais quand même ! Figurez-vous que nous parlions de littérature et, je ne sais pas comment, nous avons évoqué le livre de Lafcadio Hearn, *One of Cleopatra's Nights*, en fait ce sont les traductions qu'a faites Hearn de nouvelles de Théophile Gautier. Et votre Japonais de me dire tout fier que son arrière-grand-père du côté maternel l'avait très bien connu lorsqu'il résidait à Matsue et que son grand-père lui parlait souvent de Yakumo Koizumi qui était le nom de Hearn lorsqu'il avait pris la

nationalité japonaise. Puis il s'est mis à me parler avec exaltation du Japon et d'un certain Nichiren. Je n'ai plus pu parler : la conversation est devenue un monologue !

– Tiens, comme c'est bizarre dit Louis Vincent : on parle du loup...

Il venait de voir Hajime Muramoto entrer dans la salle et se diriger vers eux. Dolce regarda discrètement vers la porte d'entrée et dit avec un sourire à l'adresse de Louis

Un riche chapelier avait fait don d'une somme considérable à la bibliothèque ... le directeur avait eu l'idée de consacrer une exposition à son entreprise : Coiffures et chapeaux dans la littérature française des 19^e et 20^e siècles et Dolce en avait tout naturellement été nommé commissaire



Vincent, en s'éloignant du bureau d'information :

– Bon courage, chacun son tour !

Hajime s'approcha de Louis Vincent et le salua par une discrète révérence, puis, son sourire significatif aux lèvres, lui dit :

– Est-ce que je pourrais vous parler un moment ; ce serait un peu personnel ?

– Pour l'instant cela me semble difficile, car je suis de service ici, encore pour un certain temps. Mais peut-être pourrions-nous nous voir après mon travail... Ou, mieux encore, pourquoi ne viendriez-vous pas chez moi ce soir ? Je suis actuellement seul et nous serions tranquilles !

Hajime acquiesça et remercia. Tandis que Louis Vincent lui décrivait, sur un plan de la ville, le chemin à parcourir pour arriver jusqu'à son domicile ainsi que les lignes de bus qui pouvaient faciliter son trajet, il sortit un vieux calepin recouvert de toile plastifiée rouge. Dans un singulier échange, il prit le plan annoté que lui tendait Louis Vincent et lui remit un bout de papier déchiré qu'il venait d'extraire de son calepin.

– Savez-vous ce que c'est ? dit-il à Louis Vincent.

Ce dernier prit le papier : ce devait être une feuille de bloc-notes, mais certainement pas du calepin d'Hajime. Rien d'autre n'y étaient écrits qu'une lettre en majuscule et un chiffre, X 6... , mais le chiffre n'était manifestement pas complet, car la longue déchirure en dents de scie qui parcourait la feuille de haut en bas, en lui donnant la forme d'un

triangle, amputait le chiffre d'un ou de plusieurs autres éléments. Louis Vincent qui avait l'habitude des cotes que l'on utilisait à la bibliothèque pour le classement des livres, crut reconnaître l'une d'elles ou, au moins, les traces de celle-ci. Mais dans l'impossibilité de renseigner clairement Hajime, il préféra lui faire signe que non et lui dit qu'il ne voyait pas ce que cela pouvait bien signifier. Il retint cependant cette lettre, X, et ce chiffre, 6, en se disant qu'il pourrait bien, à l'occasion, se rendre dans les magasins et voir si un indice pouvait le mettre sur une piste. Cela restait vague pour lui et les chances étaient bien incertaines de dénicher quelque information originale et surprenante. Hajime reprit le papier, le remit précieusement dans son calepin, comme s'il s'agissait d'un trésor, puis prenant congé, il ajouta avec une certaine gratitude mêlée d'embaras :

– A ce soir !

Lorsque Louis Vincent quitta la bibliothèque, le temps était clair. Un petit vent du nord soufflait légèrement et rafraîchissait l'atmosphère. Tout invitait à la promenade. Il décida de rentrer chez lui à pied, en empruntant des chemins peu ordinaires, à la limite de la ville et des champs. Il aurait ainsi l'occasion d'oublier les incidents qui avaient marqué ses journées depuis le départ de Clotilde. Souvent il y repensait, puis tentait d'oublier et, sans cesse, les souvenirs revenaient au moment le plus inattendu. Ils mettaient en marche un film qu'il n'aurait jamais voulu voir et qu'il était pourtant contraint de visionner, comme un critique

de cinéma fatigué de scruter derrière l'apparence des créations nouvelles le jugement des angoisses anciennes. Une question le tarabustait plus que tout, particulièrement depuis l'épisode de l'interrogatoire dans le bureau de Quatremains : pourquoi avait-on voulu supprimer le père O'Cahan ? Sans trop savoir pourquoi, il avait le pressentiment que cela n'avait rien à voir avec la mission dont ce dernier et lord Wentworth devaient s'acquitter.



Il arriva chez lui suffisamment tôt pour manger quelque chose de léger et se préparer à recevoir Hajime. Le huitième coup venait de retentir à l'horloge du salon, lorsqu'on sonna à la porte d'entrée. Louis Vincent alla ouvrir. C'était Hajime. Il le fit entrer, lui fit voir le rez-de-chaussée, en tentant de ne pas incommoder son visiteur par une énumération fastidieuse des ancêtres dont ils frôlaient les portraits et en restant modeste dans sa façon de retracer l'histoire de la famille qui pourtant comptait plus d'un personnage illustre ou jouissant au moins d'une renommée locale appréciable. Ils prirent ensuite place au salon où Louis Vincent avait tout préparé pour servir le thé, car, pensait-il, tous les Japonais doivent être de grands buveurs de thé. Hajime en fut ravi, bien qu'il ne retrouvât point la manière de le déguster à laquelle il était habitué.

Après quelques échanges courtois et des compliments réciproques, Hajime en vint discrètement à ce qu'il tenait à dire à Louis Vincent. Il n'avait pas fait le voyage du Japon à Fribourg uniquement pour y étudier la littérature française du 19^e siècle. Il avait aussi appris que résidait à Fribourg un religieux dominicain, un certain père O'Cahan, spécialiste du bouddhisme japonais et il désirait faire sa connaissance :

– Vous comprenez, disait-il, il y a un certain nombre de choses que j'aimerais vérifier et mon maître, au Japon, m'a recommandé de rencontrer ce religieux. Mon maître est mort peu avant mon départ du Japon, mais je suis en possession d'une lettre d'introduction qu'il a bien voulu rédiger pour moi. Et je n'aurai pas de difficulté à lui expliquer mes problèmes. J'aimerais bien que vous me donniez quelques conseils et des détails sur ces religieux dominicains, si cela vous est possible.



– Je crois que vous arrivez un peu tard ! dit Louis Vincent dans un soupir, de la tristesse dans la voix. Le père O’Cahan est mort. Il a fait, il y a quelques jours, une chute malencontreuse et il a passé par la fenêtre de son bureau à l’Albertinum.

Je crois que vous arrivez un peu tard ! dit Louis Vincent dans un soupir, de la tristesse dans la voix. Le père O’Cahan est mort.

Tout en parlant, Louis Vincent épiait les réactions d’Hajime et, en même temps, il le regardait avec incrédulité. Comment se pouvait-il que ce jeune Japonais ignorât ce que toute la ville ou, au moins, toute l’université devait savoir ? Et s’il disposait de cette lettre, pourquoi ne s’était-il pas déjà simplement rendu à l’Albertinum ; même s’il ne connaissait pas l’adresse du père O’Cahan, son domicile était facile à découvrir, surtout pour un étudiant immatriculé régulièrement à l’université. Qu’est-ce que tout cela pouvait bien cacher ?

Hajime avait pâli à l’énoncé de la nouvelle. Il s’était raidi et son regard était devenu intense. Il fixait Louis Vincent de ses yeux noirs. On l’aurait dit atteint d’une de ces maladies qui s’accompagnent d’exophtalmie. Pendant quelques instants, Louis Vincent eut peur que cette rencontre tournât au drame. Puis Hajime reprit ses esprits et commenta d’un ton monocorde :

– Il est mort, dites-vous ? D’un accident. Quel malheur !

à suivre...

Personnalités

Bertrand Piccard et Michel Butor à la BCU



Photo J.L. Cramatte

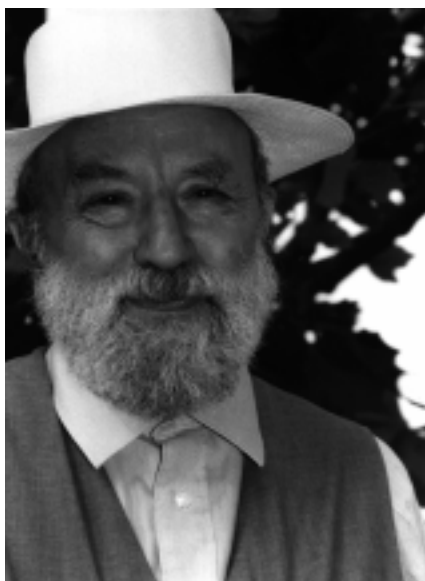


Photo A.E. Pfingsttag

Tout En Khamon, tout en Bredzon

*Allocution de Mme Isabelle Bourgeois lors du vernissage
de l'exposition, BCU - lundi 29 août 1999*

Mesdames et Messieurs, bonsoir,

Merci d'avoir eu la bonté de vous déplacer et de vous ouvrir à la rencontre de deux mondes, la Suisse et l'Égypte. Merci d'avoir eu la beauté de venir soutenir un parent ou un ami engagé dans ce projet *Tout en Khamon, tout en Bredzon*. Je dis bien "beauté" car toute action ou déplacement en direction de l'autre devrait être par définition, belle. Merci de nous retrouver ce soir dans nos bulles imaginaires et pleines d'espérance. L'espoir que toutes les cultures de ce monde se réuniront un jour dans le respect de leur diversité respective. L'espoir que les mondes se retrouveront non seulement avec l'aide des enfants mais avec la redécouverte de l'enfant dans l'adulte.

Et c'est en cela que *Tout en Khamon, tout en Bredzon* est plus qu'une exposition, plus qu'un livre. C'est une démarche, une marche de l'homme vers l'homme, du musulman vers le chrétien, de l'enfant vers l'adulte et de l'adulte vers son avenir. Ainsi, des enfants suisses et égyptiens ont gravé des images au quotidien en Suisse et au Caire. De là, deux histoires sont nées, elles aussi, à la rencontre l'une de l'autre, au propre et au figuré. Dans le symbole mais encore sous la presse de l'imprimeur. En effet, le livre *Tout*

en Khamon, tout en Bredzon se lit, par le début en français, par la fin en arabe et se termine au milieu.

Puis, de l'impulsion créatrice des enfants, naquit le travail photographique d'Yves Eigenmann et moi-même. Nous avons eu la mission acrobatique de retrouver "en vrai" les scènes extraordinaires dessinées par les enfants, de la souris géante cachée dans les pyramides au chat transformé en fromage. Si le chat d'ailleurs est le héros de cette exposition, c'est parce que lui aussi se partage entre la Suisse et l'Égypte. Il est le compagnon divin des anciens égyptiens et le camarade-confident des enfants suisses.

La lecture de l'exposition commence à Fribourg et s'achève au Caire. La passerelle du monde à l'autre étant illustrée par cette photo d'Yves Eigenmann où deux enfants lisent côte à côte "Astérix chez les Helvètes" et "Les cigares du Pharaon".

Et enfin, au nom de Claire, Yves et moi-même, j'aimerais remercier le cerveau et gestionnaire de ce projet, Jean Zahnd, l'homme qui a mené pendant un an et demi la barque de cette aventure, le bateau soleil de Tout en Khamon de Suisse en Égypte.

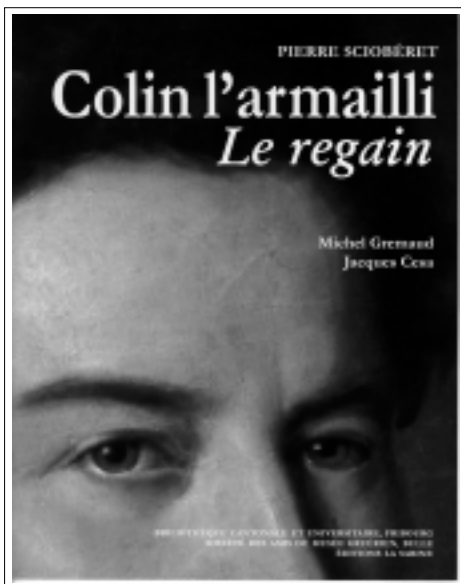
Isabelle Bourgeois

Sur la trace de Pierre Sciobéret

(1830 - 1876)

Raison de vivre d'un Gruérien révolté

Avec la réédition de "Colin l'armailli", le roman de Pierre Sciobéret, la BCU poursuit son effort de mise en valeur du "Patrimoine retrouvé". Ecrivain, penseur, politicien, le Gruérien Pierre Sciobéret a connu un destin étonnant. Plus de 120 ans après sa mort Michel Gremaud et Jacques Cesa ont suivi ses traces, remettant en lumière toute son actualité. (cfe)



Un destin sans pitié

Pierre Sciobéret? Une rue de Bulle, chef-lieu de la Gruyère, a beau porter le nom de l'écrivain qui mourut en ses murs, en 1876. L'homme et son destin sont souvent absents des mémoires. Son œuvre quasi introuvable.

Pierre Sciobéret naît en 1830 à La Tour-de-Trême. En 1848, ses 18 ans voient naître la Suisse moderne. Ce fils de paysan deviendra "le meilleur des conteurs romands", dit son contemporain Eugène Rambert. Le Vaudois s'exclame: "*Quel relief! quel pittoresque! quelle finesse et quelle abondance! (...) Sciobéret a mis en littérature la musique du Ranz des vaches*". D'autres voient en Sciobéret "le Maupas-sant gruérien". Et face à ses détracteurs, Léon Savary renchérit: "*On a fait chez nous une grande réputation à des gens qui ne le valaient point*".

Ecrivain et politicien frappé d'ostracisme dès 1856 par Fribourg retourné au conservatisme clérical, Pierre Sciobéret. Or son propos littéraire et son discours social rejoignent l'actualité, un siècle et demi plus tard.

Sciobéret, c'est "Colin l'armailli", titre d'un roman de 1854, enfin réédité. Colin fuit le Moléson, s'engage au service du Royaume de Naples, subit le feu révolutionnaire, gagne l'amour. A son tour, Sciobéret fuit Fribourg, devient précepteur en Russie. De huit ans d'exil caucasien, il rentre nanti d'une épouse française. Amer, il meurt à 47 ans, d'un mal qu'on guérirait aujourd'hui.

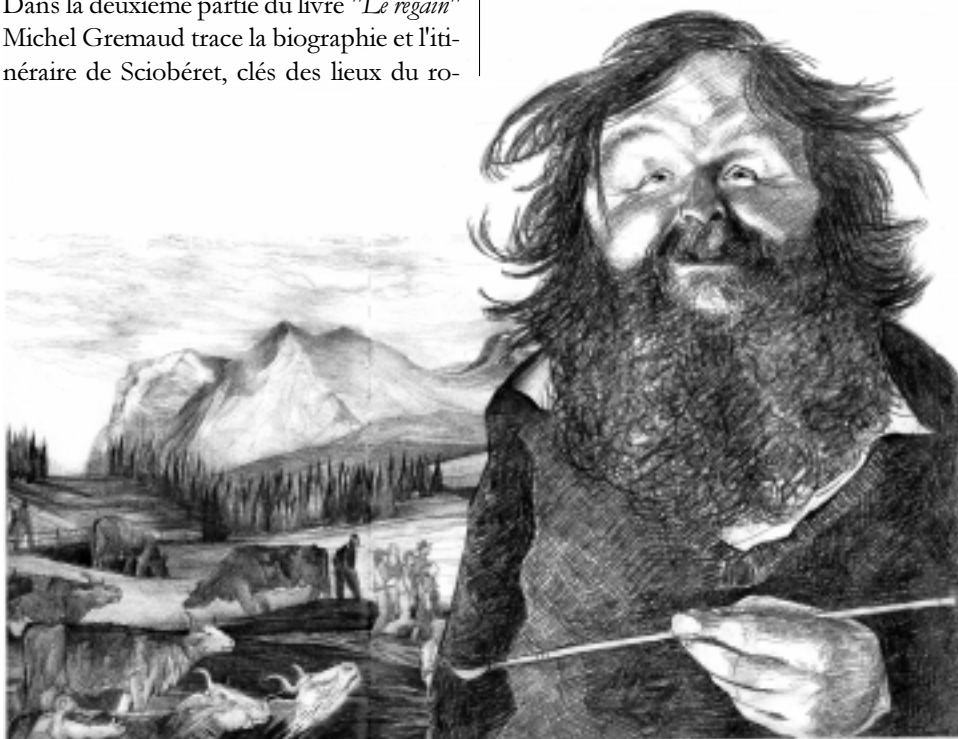
Avec 38 dessins de Jacques Cesa. "Colin l'armailli" cadre avec l'itinéraire montagnard que l'artiste, poursuit depuis 1993 en Gruyère. Petit-Mont, Gros-Mont, Moléson, il rejoint Sciobéret, ressuscite ses personnages en seize dessins magistraux.

Dans la deuxième partie du livre "Le regain" Michel Gremaud trace la biographie et l'itinéraire de Sciobéret, clés des lieux du ro-

man, historiquement commenté. Avec des documents inédits et des photographies de l'écrivain et photographe, tente de mettre "Colin l'armailli" et son créateur en perspective. Il suit le chemin de Pierre Sciobéret et son poignant destin.

Michel Gremaud

**"Colin l'armailli" cadre avec
l'itinéraire montagnard que
l'artiste [Jacques Cesa],
poursuit depuis 1993
en Gruyère**



« BD de Sierre »

Que dire ? parler de ces milliers de phylactères qui s'alignent en rang d'oignons ou alors de ces gens qui s'agglutinent pour avoir la chance d'obtenir une dédicace de leur dessinateur préféré ?

Bandes dessinées, bandes dessinées... que des bandes dessinées !! Le rêve pour tout bédéphile et petit curieux. Bon, trêve de bavarderie, plongeons-nous dans l'univers du festival de Sierre.

Au commencement, il fallut déboursier une certaine somme pour obtenir le jolie bracelet doré qui nous permettrait d'entrer dans le festival de la BD. Nous fûmes immédiatement accueillis par des stands de boustifaille qui, il faut l'avouer, ne nous mirent pas franchement en appétit. Nous avançons péniblement parmi la foule hurlante, pour enfin arriver devant quelques petites étales où dessinaient un certain nombre d'amateurs. Sur la gauche, commençaient déjà les grands étalages de BD. Quelques antiquités

dessin de Loisel



rabougris, entourées de bibelots à l'effigie de Tintin, Milou et de posters de planches quelconques.

Replongés dans la foule, nous fûmes arrêtés par deux hurluberlus déguisés en grotesques personnages moyenâgeux, avant que Carmen Cru ne nous bouscule, grommelant et nous jetant un regard méchant. Ces trois personnages tout droit sortis de leurs albums respectifs ne nous empêchèrent pas pour autant d'atteindre un lieu assez lugubre où étaient exposées bon nombre de planches au style bien particulier. Malheureusement le nom de l'auteur m'a échappé. Le long couloir de l'exposition donnait sur un vaste espace sablonneux, sorte de décor post-apocalyptique où étaient diffusées nombre de diapositives à caractère singulier. Tout cela agrémenté d'une musique étrange, psychédélique.

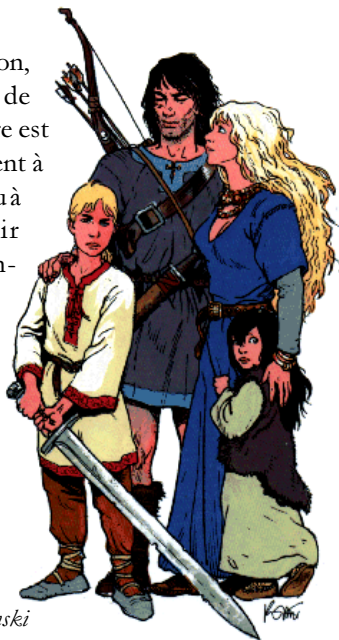
Une fois sortis, encore un peu rêveurs, ce sont les étalages gigantesques des maisons d'édition qui nous attirèrent. Une foule impressionnante de fanatiques tournoyait autour de ces albums colorés comme des vautours au-dessus d'une charogne. Pire encore était cette foule, faisant la queue pour obtenir un dessin ou une simple signature de maître Rosinski, Loisel, ou je ne sais quels autres encore...

Plus loin, ce sont quelques attractions à vous glacer le sang que nous rejoignons. Une simulation aile delta, une balançoire et le « pendule » qui, selon une source sûre, est absolument délirant, attirait beaucoup de curieux trop peureux pour s'essayer à une petite frayeur.

Reste encore à parler d'une singulière exposition... Un noir presque palpable régnait dans toute une immense pièce. Et au milieu, gisaient une multitude d'œufs géants, à moitié cassés et éclairés de l'intérieur. L'ambiance « glauque », presque malsaine du lieu excitait les curiosités... et en observant mieux, nous pouvions voir, à l'intérieur de chaque œuf, des planches aux traits durs et ravagés. C'est avec un mélange de joie et de tristesse que nous dûmes tout de même quitter ce lieu des plus bizarres.

En conclusion, le festival de BD de Sierre est un événement à découvrir ou à redécouvrir chaque année...

Liliane
Schneuwly



dessin de Rosinski

Julien Green, photographe Un monde lumineux et obscur

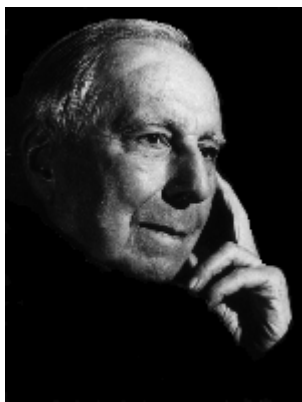
La Bibliothèque cantonale et universitaire rend hommage à Julien Green, grande figure de la littérature contemporaine, voyageur et photographe.

Quel privilège ! Partager le regard de Julien Green ! Voir par ses yeux. Découvrir la texture du monde et des instants de ce monde tels qu'il les a saisis à travers les photographies prises par lui tout au long de sa vie, au cours de ses voyages, au fil des jours, des dates quotidiennes ou des chaos de l'Histoire...

Viviane Forester

Exposition du 29 octobre au 4 décembre 1999 à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg

Vernissage de l'exposition: jeudi 28 octobre 1999 à 18.00 heures (en présence de Jean Eric Green)



L'armailli et le gaucho

L'émigration suisse à Baradero (Argentine)

L'appel de la Pampa

Le 4 février 1856, 31 personnes originaires de la Veveyse arrivent à Baradero, une bourgade égarée à 150 kilomètres de Buenos Aires. Quel contraste entre les Préalpes essoufflées par la misère et cet océan de terres: la pampa infinie est une promesse. Dans cet espace "à bâtir", les Fribourgeois construiront au fil des ans la prospérité de Baradero, la première colonie agricole de la République argentine.

Au crépuscule du XIXe siècle, les cinq familles devenues 20, puis 100 fondent la Société Suisse de secours mutuels. La Maison Suisse est construite en 1899. Sa bibliothèque et sa salle de spectacle deviendront le point de ralliement de la communauté, jusqu'à aujourd'hui.

Un recensement conservé aux Archives nationales argentines révèle qu'en 1868, les familles suivantes vivaient à Baradero: Bard, Braillard, Bulliard, Cardinaux, Castella, Chillier, Chollet, Clerc, Cottet, Currat, Déglise, Delley, Genoud, Gobet, Gumy, Jordan, Liaudat, Macheret, Morel, Perroud, Piller, Savary, Savoy.

Le temps des retrouvailles

Sous le patronage du journal *La Gruyère*, en 1991 et en 1995, deux rencontres émouvantes et mémorables sont organisées à Baradero avec les descendants des émigrants et toute la population. L'Association Baradero-Fribourg, créée à cette occasion, équipe en mobilier une école primaire et participe à la création de salles de cours pour l'enseignement de l'allemand et du français dans la Maison suisse. A deux reprises, des maîtres et maîtresses de l'Ecole Normale de Fribourg partent enseigner le français. De leur côté, de jeunes Argentins effectuent des stages de formation professionnelle en Suisse. Les familles Savoy, Genoud, Chillier reprennent contacts avec leurs "cousins" de la Veveyse. En 1996, le Conseil communal de Châtel-St-Denis envoie une délégation officielle à Baradero.

1999-2000 : ensemble au seuil du nouveau millénaire

Les relations entre Fribourg et Baradero pouvaient-elles en rester là ? Evidemment non. Fin du millénaire, centenaire de la Maison Suisse de Baradero, l'occasion était

trop belle de reprendre contact avec les cousins argentins. A l'invitation de M. Nestor Braillard, Président de la Sociedad suiza de socorros mutuos de Baradero, l'Association Baradero-Fribourg monte une exposition et publie un livre afin de raconter cette émigration, une page méconnue de notre histoire. La Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg participe à cette grande manifestation culturelle.

L'exposition : l'armailli et le gaucho

Baptisée "L'Armailli et le Gaucho - L'émigration suisse à Baradero", l'exposition retracera en six étapes l'histoire de ces "Helvètes de la pampa":

Le temps de l'émigration: l'appel de la pampa (1855)

Des terres pour les Suisses: fondation de la colonie (1856)

Visages helvétiques à Baradero - la communauté

Le temps des récoltes (essor économique)

Le patriotisme des exilés (1891 - 1899 - 1907)

Célébrer la terre d'accueil (1906 - 1956)

Des documents écrits et photographiques inédits donneront corps à cette histoire. Des témoins de Baradero parleront de leurs souvenirs. Un site internet permettra de dialoguer en direct avec les descendants des colons suisses. Christophe Mauron, étudiant en Histoire à l'Université, est le commissaire scientifique. Il collabore avec un collègue argentin, Ignacio Salaberry.

Visible en Argentine en novembre, l'exposition rejoindra ensuite le vieux continent, à destination de Châtel-St-Denis (Maison St-Joseph, décembre 1999), de Fribourg (Bibliothèque cantonale et universitaire, mars 2000), de Bulle (Collège du Sud, été 2000) et du Valais (Bibliothèque cantonale, automne 2000).

(Extrait du prospectus)



UNIVERSITATEA DE VEST DIN
TIMIȘOARA
FACULTATEA DE LITERE, FILOSOFIE ȘI ISTORIE
VĂ INVITĂ LA
CEREMONIA DECERNĂRII TITLULUI DE
DOCTOR HONORIS CAUSA
DOMNILOR
PROF. DR. **CHRISTIAN GIORDANO**
PROF. DR. **ALDO MENICHETTI**
DR. **MARTIN NICOULIN**

Aula Magna, 01.10.1999, orole 10⁰⁰ - 13

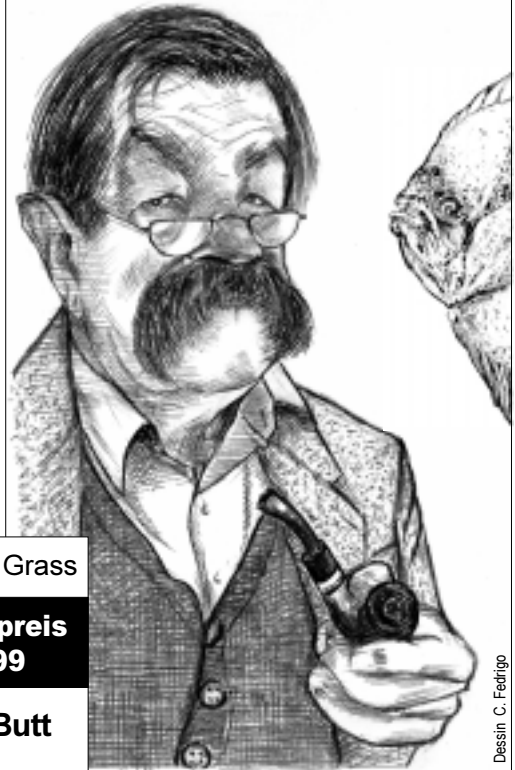
Dans sa Laudatio, Madame le professeur Ileana Oancea, doyen de la Faculté des lettres a prononcé en langue roumaine les mots suivants :

“En présentant même succinctement la personnalité de Martin Nicoulin, nous avons l'image d'un homme qui se consacre passionnément à son travail, d'un savant dont l'idéal de vie a été d'affirmer la spiritualité universelle, de connaître et de rapprocher les valeurs culturelles des communautés humaines répandues sur les différents méridiens de la terre. A Fribourg, tout comme dans les nombreux centres universitaires qu'il a visités, Monsieur Martin Nicoulin a été une présence fort appréciée, un intellectuel érudit, consacré généreusement à l'acte culturel, convaincu de l'importance de la culture pour le progrès réel du monde contemporain” (*Traduction française publiée dans les actes de la séance académiques du 1.10.1999*)

A L'université et à la Bibliothèque de Timisoara, le directeur a vécu des moments de bonheur. Le 1^{er} octobre, il a entendu avec émotion les cloches de la cathédrale métropolitaine orthodoxe, les mêmes qui, en décembre 1989, annonçaient la chute du tyran.

Mais le même jour, dans l'Aula Magna de l'université Ouest, en compagnie des professeurs de l'Université de Fribourg, MM. Aldo Menichetti et Christian Giordano, il recevait le grade de docteur honoris causa. Lors de cette séance académique, il a présenté une conférence intitulée : “La Leçon roumaine de René de Weck ou La Suisse parmi les nations”.

nos chers auteurs



Günter Grass

**Nobelpreis
1999**

Der Butt

Darmstadt
1977